

Dr John Oswalt, Isaïe, Session 11, Isa. 22-23

© John Oswalt et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr John Oswalt et de son enseignement sur le livre d'Isaïe. Il s'agit de la séance numéro 11, Isaïe chapitre 22 et 23.

Prions ensemble. Alors que nous pensons à la tragédie qui s'est produite la semaine dernière, oh Seigneur, nous te remercions de ce que nous célébrons cette saison, c'est que tu es entré dans ce monde tragique et brisé, que tu as choisi de devenir l'un des nôtres, sachant qui nous sommes, sachant à quoi nous ressemblons, sachant ce que nous finirions par vous faire. Tu es venu. Merci. Merci. Merci pour le privilège d'étudier votre parole ce soir. Encore une fois, comme toujours, nous vous demandons de venir avec la puissance de votre Saint-Esprit et de vous révéler à nous.

Aide-nous à comprendre ce que tu as inspiré Isaïe à dire et à écrire il y a près de 30 siècles. Aide-nous pour que ta parole touche nos cœurs et que nous puissions mieux vivre ta vie en tant que ton peuple dans ce monde aujourd'hui. Merci car parce que vous êtes venu, êtes mort et êtes ressuscité, le Saint-Esprit est disponible pour chacun de nous. Aide-nous, Seigneur, afin que l'esprit en nous ce soir puisse reprendre vie en ton esprit et que nous puissions avoir le pouvoir de vivre saintement. En ton nom, amen.

D'accord. Nous examinons ce soir les deux derniers oracles contre les nations. Nous examinons les leçons sur la confiance alors qu'Isaïe essaie de préparer le peuple à ce premier pas dans le service, en comprenant la nécessité absolue de lui faire confiance. Et nous ne pouvons surestimer la nécessité fondamentale de la confiance.

Si nous ne faisons pas confiance à Dieu, si nous ne faisons pas confiance à Dieu, nous ne pourrons jamais être ses serviteurs. Nous devons pouvoir dire : oui, Seigneur, je sais que tes intentions à mon égard sont fondamentalement bonnes. Et je sais que ta volonté est ce dont j'ai vraiment besoin dans ma vie.

Et je te fais confiance même si je ne comprends pas ce que tu fais. Je te fais confiance pour faire du bien pour moi et à travers moi. Si vous croyez cela, si vous le savez, alors vous pouvez oser.

Mais si vous ne le savez pas, alors vous protégez toujours vos paris. J'essaie toujours, toujours de comprendre maintenant qu'est-ce que cela est bon pour moi ou non ? La confiance est donc absolument essentielle. Et il commence, comme nous l'avons dit, en disant : ne faites pas confiance à l'humanité.

Il est intéressant de noter que dans le livre de Jean, dès le début des chapitres un et deux, les gens sont tellement bouleversés par qui il est et par ce qu'il a fait. Mais à la fin du chapitre deux, Jésus, de son côté, ne s'est pas confié à eux parce qu'il connaissait tout le monde et n'avait besoin de personne pour témoigner de l'homme, car lui-même savait ce qu'il y avait dans l'homme. Oui oui.

Jésus n'est pas venu avec une sorte de vision édulcorée de la bonté fondamentale de l'humanité. Il savait ce que nous sommes. Je le savais, je pense, de l'intérieur, maintenant qu'il était devenu l'un des nôtres.

Se donner à nous ? Oui. Mourir pour nous ? Oui. Aime nous ? Oui.

Mais faites-nous confiance ? Et c'est ce que dit Isaïe. Et il dit en particulier : alors ne faites pas confiance aux nations humaines. Jusqu'à présent, nous avons vu que nous ne devrions pas nous fier à la gloire des nations.

Et je pense que c'est ce qui se passe dans les chapitres 13 et 14, où Babylone est utilisée en réalité comme un symbole de tout ce qu'il y a de glorieux dans la puissance et la gloire des créatures humaines. Et j'espère qu'au fur et à mesure que nous parcourons le livre, j'espère que vous garderez l'œil ouvert pour ce mot gloire. Parce que c'est très significatif dans la manière dont Isaïe l'utilise.

Ne vous fiez donc pas à la gloire des nations. Ne vous fiez pas à la fierté des nations. Moab dans les chapitres 15 et 16.

Ne faites pas confiance aux intrigues politiques des nations. Comme nous l'avons vu dans les chapitres 17 et 18, en commençant par la Syrie et Israël au chapitre 17, puis en passant aux nations alors qu'elles bouillonnent, envoyant des messagers ici et là depuis Cush dans l'extrême sud jusqu'à Babylone et tout cela pour quoi ? Rien. Ne faites pas confiance à la religion, aux ressources et à la sagesse des nations comme on le voit, en particulier en Égypte dans les chapitres 19 et 20.

Le chapitre 21, avec lequel nous avons terminé la dernière fois, parle, je pense, de commerce. Le commerce qui traverse le désert, le commerce des nations. A quoi correspond la gloire ? Zéro.

A quoi correspond la fierté ? Zéro. À quoi correspondent les projets politiques ? Zéro. À quoi correspondent la religion, les ressources et la sagesse ? Zéro.

Quel est le montant du commerce ? Zéro. Et peu importe combien de fois vous multipliez zéro, la réponse est la même. Zéro.

Ainsi, ce soir, nous arrivons aux deux dernières de ces nations auxquelles nous ne devrions pas faire confiance. Et le premier est très surprenant. Chapitre 22, l'Oracle concernant la Vallée de la Vision.

Je veux y revenir dans une minute. Mais de quelle nation parle-t-on ici ? Juda. Juda.

Attends une minute, Isaiah, tu es confus ici. Nous sommes censés parler de ces autres nations auxquelles Juda pourrait être enclin à faire confiance. Que dit Isaïe en incluant Juda dans cette liste ? Ne vous faites pas confiance.

Votre nation n'est pas différente des autres nations. Si nous parlons de faire confiance à une entité nationale pour nous sauver, votre nation n'est pas meilleure qu'une autre. Et je pense que je suis un peu surpris qu'Isaiah ait survécu pour écrire d'autres livres après cela.

Il a certainement perdu le concours de popularité à ce stade s'il en avait eu un auparavant. Maintenant, pourquoi l'appelle-t-il la Vallée de la Vision ? Que se passe-t-il dans une phrase comme celle-là ? Parce qu'ils regardent où ils en sont au lieu de, regardez, ils sont myopes et au lieu d'être au sommet et de regarder pour avoir une vue d'ensemble autour d'eux, et nous, en tant qu'individus, faisons cela chez nos propres individus. D'accord, au lieu d'être en hauteur où vous pouvez avoir une vue à long terme, ils sont en bas dans la vallée où ils regardent simplement une vue à court terme.

Patricia, tu allais dire quelque chose. J'allais juste dire que c'est comme si on ne pouvait pas voir la forêt depuis les arbres. Droite.

On ne peut pas voir la forêt depuis les arbres. Vous regardez ce qui se trouve immédiatement devant vous et vous ne pouvez pas voir plus loin. J'allais dire quelque chose comme une vision tunnel.

Oui, une vision tunnel. Oui, oui, mais c'est un oxymore. Comme je l'ai déjà dit, c'est comme les Méthodistes Unis.

Mais de toute façon, deux choses qui ne vont pas ensemble. Les visions et les vallées ne vont pas ensemble. La montagne de vision, oui.

La vallée de la myopie, oui. Mais la vallée de la vision ? C'est donc une déclaration très sarcastique qu'il fait. Vous pensez voir tellement de choses, mais en réalité, vous ne voyez presque rien.

Maintenant, nous voudrions explorer ce qu'il a en tête avec une déclaration comme celle-là en allant un peu plus loin. La jubilation que nous trouvons dans les trois

premiers versets est dont la cause est inconnue. Les deux choses les plus probables sont probablement celles que j'ai mentionnées en arrière-plan.

Rappelez-vous qu'en 701, Sennachérib, l'empereur assyrien, s'est emparé de toutes les villes fortes de Juda, soit 46 d'entre elles. Sauf deux. L'un d'eux est Lakis, et Lakis se trouve ici, au bord de la plaine côtière.

Et l'autre c'est que ce n'est pas très bon. L'autre est Jérusalem. Donc, s'il veut capturer Jérusalem, il doit absolument récupérer Lakis, parce qu'il va venir par ici, et s'il quitte cette grande forteresse, et Lakis était une très grande forteresse, s'il la quitte, alors les troupes va pouvoir sortir et couper sa ligne d'approvisionnement, alors il doit prendre celle-là.

Et d'un autre côté, s'il prend celle-là, alors la situation de Jérusalem est véritablement désespérée. Et ainsi, pour économiser de l'argent, lorsqu'il attaque Lakis, il envoie son officier à Jérusalem pour exiger la reddition. Et c'est ce que nous verrons en mars, chapitre 37, lorsque l'officier exigera la reddition.

Mais ensuite, les Egyptiens finissent par se ressaisir et sortir, et l'officier redescend pour aider Sennachérib, car ils vont à la rencontre des Egyptiens. Il est donc possible que l'une des raisons de notre réjouissance soit que notre confiance en l'Égypte ait finalement porté ses fruits. Tout va bien maintenant.

Ce type à grande gueule a dû se retirer, et tout va être beau. L'autre possibilité est que cela se soit produit après que Sennachérib ait perdu 185 000 de ses soldats en une nuit. Et décide qu'il ferait peut-être mieux de rentrer chez lui.

Alors, c'est peut-être la joie maintenant. Oui, le pays a été décimé. Lakis tomba.

Il captura Lakis avant de perdre son armée cette nuit-là. Il ne reste donc plus rien de Juda à part Jérusalem. Mais, woo-hoo, nous sommes en vie.

Tout le monde est mort dans le pays. Nous avons perdu toutes les autres villes ici. Mais bon, nous sommes en vie.

Donc, soit l'un de ces deux, soit le retrait du Rabshakeh, soit le retrait de Sennachérib, peut-être la raison de la réjouissance. Comment ça, vous êtes tous montés sur les toits ? Vous êtes plein de cris. Ville tumultueuse.

Ville exultante. Vous êtes tué là où il est tué par l'épée ou mort au combat. Vos dirigeants ont fui ensemble.

Sans l'arc, ils furent capturés. Vous tous qui avez été retrouvés avez été capturés. Et encore une fois, je pense qu'il parle de la nation.

Alors pourquoi Isaïe ne se joint-il pas à la liesse générale ? Versets quatre et cinq. Il est au sommet de la montagne. Il peut voir l'image lointaine.

Ils regardent juste l'immédiat, oh, tout est beau. Il dit non, non. Ne cherchez pas à me consoler concernant la destruction de la fille de mon peuple.

Maintenant, encore une fois, je pense que nous devons toujours penser à la destruction physique et à la destruction spirituelle. Il voit ce qui arrive à son peuple. Cela me semble être un véritable exemple de ce qu'on appelle une victoire d'époque.

Oui, oui, une victoire à la Pyrrhus. Si je me souviens bien, c'est une histoire grecque où ils ont remporté une victoire apparente, mais en fait, ils ont tout perdu dans le processus. Oui oui.

Maintenant, au verset cinq, nous avons le premier de ces titres de Dieu que je vous demande de considérer. Verset cinq, verset 12, verset 14, deux fois là dans 14, une fois dans 15, et encore, puis dans 25. Maintenant, rappelez-vous, de quoi parlons-nous ? Le Seigneur Dieu de quoi ? Et de quels hébergeurs parlons-nous ici ? Les armées du ciel.

Il semble que ce soit une expression que les prophètes aiment particulièrement utiliser pour parler de la puissance absolue de Dieu. Les hôtes sont les stars. Maintenant, nous avons un problème parce que nous disons, eh bien, oui, il y a les étoiles physiques, et puis symboliquement, ce sont des étoiles spirituelles.

Ils ont des pouvoirs spirituels, mais ce n'est pas ce que pensaient les anciens. Nous faisons cette division, et si j'avais beaucoup de temps pour vous parler de l'impact de la doctrine de la transcendance, j'essaierais de vous expliquer pourquoi nous sommes capables de faire cela. Mais le monde païen ne pouvait pas le faire.

Les étoiles sont les dieux. Les dieux sont les étoiles. Ce sont les hôtes du ciel.

Et que dit la Bible ? Toutes ces hôtesse lui appartiennent. Ils existent tous pour exécuter ses ordres. Maintenant, encore une fois, vous parlez d'audace.

C'est de l'audace. C'est culotté de dire au païen que tous ces dieux que vous adorez nous appartiennent. Plus tard dans le chapitre 40, dira-t-on, il les appelle tous par leur nom.

Cette phrase est donc une façon de parler de la puissance absolue de Yahweh. Et la phrase est intéressante parce que sa forme complète est Yahweh, qui est traduite dans nos Bibles, le Seigneur, Yahweh, le Dieu des armées du ciel. C'est la forme complète de ce qu'il dit.

Qui est ce Yahvé que nous adorons ? Il est le Dieu des armées du ciel. Et il voit les versets cinq, six et sept à longue distance. Le Seigneur Dieu des armées a un jour de tumulte, de piétinement et de confusion dans la vallée de la vision, un effondrement des murs, des cris vers les montagnes.

Elam, c'est la Perse, portait le carquois avec des chars et des cavaliers. Et Kier, c'est le sud de Babylone, a découvert la chamelle, votre choix de vallées pleines de chars. Les cavaliers prennent position aux portes.

Il a ôté la couverture de Juda. Isaïe envisage 150 ans dans le futur jusqu'au jour où les armées babyloniennes vont détruire Juda pour la dernière fois. Et il dit, ouais, passez un bon moment.

J'ai un autre bourgeon, mais je ne vais pas le rejoindre parce que je vois où il va. Maintenant, la question que je veux poser est la suivante : est-ce que cela signifie que nous sommes censés nous promener avec des visages allongés et que chaque fois que quelqu'un organise une fête, nous disons : non, je n'y vais pas. Quelle sera notre approche ? Si nous avons une vision à long terme du monde et de son jugement final, quelle est censée être notre attitude ? D'accord.

Confiance, joie. Poursuivons un peu cette histoire de joie. La joie dans quel sens ? Très bien, très bien.

Joie de connaître la fin et peut-être mieux que ça, nous connaissons celui qui est la fin. Mm-hmm, mm-hmm. Nous savons à qui nous appartenons.

Mais ce n'est pas une sorte de joie vertigineuse, n'est-ce pas ? Ce n'est pas l'oubli de soi ou, je ne veux pas vraiment le dire de cette façon. Je veux dire la joie délirante d'un monde qui dit : eh bien, oublions le désordre et si nous pouvons nous enivrer suffisamment, nous serons heureux. Une joie paisible ? Et la joie et les enfants ? Sûrement pas.

Non, la joie et le ministère. Joie et ministère, euh-huh. Une joie réaliste ? Joie dans l'espoir.

La joie dans l'espérance ? Oui oui. Pas dedans, premièrement, juste nous droguer pour ne pas voir ce qui se passe. Pas dans une sorte de Pollyanna, eh bien, tout ira bien.

Mais néanmoins, confiance en lui et en ce qu'il a fait dans nos vies et en sa victoire finale. Juste une assurance, une joie réaliste. Oui? Même si vous dites cela, ce n'est pas insensé qu'il y ait un peu de tristesse à penser que, voyez-vous, c'est comme ça.

Parce qu'ils vivent comme ces gens-là. Maintenant, certains vivent une bonne vie, mais cela me trouble de penser, je suppose que c'est peut-être le cas, que c'est un peu ce que vous dites à propos d'Isaïe. Il voit quelle est la fin là-bas.

Je pense, je pense que tu as tout à fait raison. Alors c'est ça, c'est ça ? Il dit : ne cherchez pas à me consoler concernant la destruction de la fille de mon peuple. Ouais, il l'est, il l'est.

Isaiah lui-même est totalement en paix et dans la joie, mais en lisant ceci, j'ai vraiment le sentiment de ce qu'il a connu, parce qu'il voit toujours ces gens et il veut qu'ils soient prêts aussi. Il ne pense pas seulement à lui-même. Exactement exactement.

Le fêtard essaie d'oublier tout ce qui l'entoure, en se concentrant sur, je vais me sentir bien à tout prix. En réalité, c'est tout le contraire qui est vrai pour Isaïe. Il est rempli d'un sentiment de chagrin face à ce qui va arriver à son peuple, même s'il sait lui-même que dans sa propre relation avec Dieu, il y a du réconfort, de la confiance, de l'assurance.

C'est plutôt bien. Non, je suis juste, oui, je comprends ce que vous dites. Mais c'est, je pense, ce que vous dites devrait être la mission.

Ouais, ouais, je pense que tu as tout à fait raison. Cela me rappelle un peu ce que ressentirait un général militaire en guerre lorsqu'il sait que son drapeau est déjà planté sur l'objectif parce qu'il a toutes les troupes, il a tout le pouvoir, mais en même temps, il est triste à cause du sacrifice du peuple pour y arriver. Ce que ça va coûter pour y arriver, ouais, ouais.

La joie, c'est qu'il sait à peu près ce qu'il doit faire. Ouais ouais ouais. Est-ce lié au, y compris à notre propre pays ? Ouais, ouais, je pense qu'il dit, je ne peux pas rejoindre ce parti, qui est essentiellement conçu pour nier la réalité de la situation.

Il dit, je ne peux pas participer à ça. Mais en tant que chrétiens, nous le constatons et nous ne pouvons nous empêcher d'être d'accord, surtout avec la Bible. C'est tout à fait vrai.

C'est tout à fait vrai. Exactement vrai. Bon, continuons.

Au verset huit, le vous est très intéressant car nous ne savons pas avec certitude à qui il fait référence. C'est singulier, donc ce n'est pas vous tous. C'est vous, un individu.

Vous avez regardé les armes de la maison de la forêt. Non, ce n'est pas Dieu qui appelle. Rappelez-vous que la maison de la forêt est une partie du temple de Salomon qui était remplie de colonnes de cèdre.

C'est pour cela qu'on l'appelait la maison de la forêt. Et le temple était à la fois le trésor et l'armurerie, ainsi que le centre du culte. Alors tu t'es tourné vers les armes de la maison de la forêt.

Vous avez vu que les brèches de la ville de David étaient nombreuses. Les murs avaient besoin d'être réparés. Vous avez récupéré les eaux du bassin inférieur.

Vous avez compté les maisons de Jérusalem, et vous avez démoli les maisons pour fortifier la muraille. Vous avez réalisé un réservoir entre les deux murs pour l'eau de l'ancienne piscine. Eh bien, c'est tout ce qu'Ézéchias a fait.

Lui, après la mort de Sargon en 605, et tandis que Sennachérib tentait de consolider son pouvoir, Ézéchias vit une opportunité de mener une révolte locale. Et c'est ainsi qu'il a fait tout ce qu'il devait faire. Les murs étaient, à cette époque, l'architecture militaire standard : il y avait deux murs de chaque côté avec ces murs transversaux intérieurs.

Et en temps de guerre, en temps ordinaire, les gens construisaient leurs maisons directement contre le mur intérieur. En temps de guerre, le droit de domaine éminent existe depuis longtemps, vous avez démoli ces maisons pour une seule raison afin de pouvoir avoir un accès immédiat au mur en tout lieu. Mais l'autre raison était d'utiliser les décombres de ces maisons pour combler ces espaces, car ce que les architectes militaires avaient appris, c'est que si vous n'avez qu'un seul grand mur aussi épais, alors lorsque le bélier frappe celui-ci, il communique le choc tout le temps. à travers le mur et fait trembler le tout.

Alors qu'avec cela, les décombres qui s'y trouvent absorberaient le choc du bélier et le mur intérieur demeurerait. Alors, vous avez démoli les maisons pour fortifier le mur. C'est aussi lui qui, Jérusalem était ici, voici la vallée du Cédron ici, il y avait une source, il y a une source.

Je pense avoir entendu combien de centaines de milliers de gallons d'eau sortaient de cette chose en une heure. C'est stupéfiant. Mais c'était en bas dans la vallée, alors que les murs sont ici au sommet de la colline.

Donc, ce qu'il a fait, c'est qu'il a creusé un tunnel jusqu'en bas jusqu'à une piscine ici, à l'extrémité inférieure. Nous parlons donc ici d'Ézéchias. Or Ézéchias est un bon roi.

Le Livre des Rois parle de lui comme d'un bon roi, le Livre des Chroniques parle de lui comme d'un bon roi. D'après Isaïe, qu'est-ce qu'il n'a pas fait ? Il n'a pas consulté son créateur. Exactement, exactement, exactement.

Il a regardé tout ce qui était matériel. Et Isaïe ne dit pas que c'est faux. Il ne dit pas qu'il n'aurait pas dû faire ça.

Mais il dit simplement Valley of Vision. Vous vous êtes tourné vers les choses matérielles et vous n'avez pas regardé vers le Seigneur. Maintenant, j'avoue, je suis plutôt content que ce soit ici parce que l'une des choses qu'un historien a dit et que j'ai lu il y a des années à propos de la véritable écriture de l'histoire, il a dit que dans la véritable écriture de l'histoire, il n'y a pas de héros.

Ce qu'il voulait dire par là, c'est qu'il n'y a pas de gens blanchis à la chaux qui ne peuvent jamais rien faire de mal. Parce qu'il a dit, une fois que vous voyez cela, vous savez que quelqu'un n'écrit pas l'histoire. Mais si vous voyez quelqu'un qui est capable, qui est capable, qui a confiance et qui pourtant présente des défauts, vous regardez une histoire fiable.

David, et c'est ensuite le commentaire que cet historien a fait, c'est l'une des marques que nous trouvons dans la Bible. Il n'y a pas de héros plaqués or, sauf un, Jésus. Mais tout le reste, tout le reste a des défauts.

Tous les autres ont des défauts. Et il me semble qu'Isaïe dit que nous reverrons cela lorsque nous arriverons aux chapitres 38 et 39. Isaïe dit que si vous recherchez ce Messie sous la forme d'un être humain ordinaire, vous je vais être tristement déçu.

Ils vous laisseront tomber. Ils vous laisseront tomber. Mais Jésus ne le fera pas.

Alors, qu'avons-nous dans les versets 12, 13 et 14 ? Ouais. Disparition à court terme des méchants. Ouais ouais ouais ouais.

Et qu'en est-il du verset 13, cette dernière phrase, qui est assez célèbre ? Pourquoi ? Ouais. Qui sait ? Mieux vaut vivre tant que vous le pouvez. Encore une fois, pardonnez-moi de sauter sur les brasseurs, mais vous feriez mieux de le faire avec enthousiasme.

Vous n'en faites qu'une seule fois. Oui c'est vrai. C'est exact.

Ne le faites pas. Maintenant, permettez-moi de revenir ici juste un instant et de vous dire : que signifie se tourner vers votre créateur ? A quoi cela ressemble-t-il ? En pratique, que fait une personne qui se tourne vers son créateur, que fait-elle ? Que fait-il ou elle ? Prier. D'accord.

Confiance. Je veux dire, pour que toi et moi disons, d'accord, six heures du matin, je vais me tourner vers mon créateur aujourd'hui. Qu'est-ce que nous faisons? Lui accorder votre confiance.

Mais je veux y mettre plus de pieds que ça. Demander des conseils. Mettre en place une façon de penser.

Fidélité. Ouais. Être vigilant.

Écoute. Oui. Que veux-tu aujourd'hui ? Me mettre entièrement entre ses mains et sa garde.

Ouais. C'est donc une attitude. C'est une façon de penser.

Mais il est parfois facile d'en faire une sorte de mantra. Eh bien, je vais me tourner vers le Seigneur. Oh ouais.

L'idée du drapeau du général existe déjà. Il n'y a ni athées ni foxholes. Tout d'un coup, vous réalisez que c'est peut-être mon dernier jour, alors je ferais mieux de m'entendre avec Dieu.

Ouais. Ouais. Ouais.

Et, et, Seigneur, je sais que tu finiras par gagner. Je sais que la victoire est là. Mais avez-vous besoin de quelqu'un pour sortir du trou et mener la charge aujourd'hui ? Encore une fois, il s'agit de cultiver une vision globale, et c'est exactement ce qu'ils ne font pas.

Mange bois et sois heureux. A partir de maintenant, nous mourons. Je ne veux pas regarder vers l'avenir.

Je ne veux pas envisager des options qui pourraient ne pas être tout à fait agréables de mon point de vue. Je ne veux pas avoir une vision à long terme de la question : d'accord, comment mes choix d'aujourd'hui peuvent-ils s'inscrire dans le plan à long terme de Dieu ? Je ne veux pas penser de cette façon. Je veux juste me concentrer sur le fait de me sentir bien aujourd'hui.

Parce que la vie est si incertaine. Je veux le dire autrement. La vie est si certaine que je n'ai pas besoin de me sentir bien aujourd'hui.

Or, dans notre culture, c'est assez radical. Se sentir bien est vraiment tout ce qui compte parce qu'il n'y a rien d'autre, bébé. Non, il y a autre chose.

Et donc, je pense qu'il est tout à fait possible que toutes ces choses soient exactement ce qu'Ézéchias aurait dû faire. Mais il aurait dû le faire avec une attitude différente, avec une idée différente, un plan différent. D'accord.

Maintenant, le verset 14 semble terriblement dur. Le Seigneur des armées s'est révélé à mes oreilles. Assurément, cette iniquité ne sera pas expiée pour vous jusqu'à votre mort, dit l'Éternel des armées.

Maintenant, je n'ai pas vérifié cela, mais je crois que l'un est un pluriel. Mais je n'en suis pas sûr. Quoi qu'il en soit, wow.

Cette iniquité ne sera pas expiée pour vous jusqu'à votre mort. Pourquoi cela ne sera-t-il pas expié ? Quel est le problème avec ce qui vient d'être dit ici aux numéros 12 et 13 ? C'est un refus délibéré. D'accord.

C'est un refus délibéré. C'est un aveuglement délibéré de soi-même. D'autres pensées? Qu'y a-t-il dans cette iniquité qui ne sera pas expiée ? Un refus de se repentir ? Oui.

Je ne regarde pas vers le Seigneur. Je regarde la prochaine bouteille de bourbon. Notre temps passe trop vite ici.

Nous n'avons pas le temps de regarder ces références. Mais Jean dit qu'il y a un péché qui mène à la mort, et je ne vous dis pas de prier pour cela. Ouah.

Mais si vous voyez quelqu'un qui a commis un péché qui n'entraîne pas la mort, oui, priez pour lui afin qu'il soit pardonné. Eh bien, beaucoup de choses ont été écrites sur ce qu'est le péché menant à la mort. Et si vous revenez au chapitre 10 d'Hébreux, il semble que ce soit la personne qui a vraiment su ce que signifie avoir Christ dans son cœur, et qui maintenant s'est retournée contre lui.

Je l'ai souvent comparé à un récepteur radio. Cette salle est remplie de musique, du classique au R&B. C'est plein de discussions, mais je pense qu'aucun d'entre nous ne l'entend.

Si vous l'entendez, ne levez pas la main. Pourquoi pas? Parce que nous n'avons pas de récepteurs. Dieu arrête-t-il d'aimer quelqu'un ? Non.

Mais est-il possible de briser votre récepteur pour ne plus l'entendre ? Il semble que ce soit de cela dont parlent Jean, Hébreux et Isaïe. Vous en arrivez au point où je pense à Christopher Dawkins, le célèbre athée décédé l'année dernière d'un cancer. Arrogant jusqu'au bout.

Il a dit, vous qui priez pour moi, allez-y, mais cela ne servira à rien. Droite? J'ai brisé le récepteur. Mangez, buvez et soyez joyeux car demain nous mourrons.

Des trucs sérieux, des trucs sérieux. Blasphémer contre le Saint-Esprit, ce n'est pas simplement dire du mal du Saint-Esprit. C'est vraiment se mettre dans une situation où vous dites que le Saint-Esprit ne signifie rien pour moi et que vous ne ferez rien.

Je ne peux rien faire dans ma vie. Tout cela n'est qu'un mythe. C'est exact.

Tout cela n'est qu'un mythe. Eh bien, c'est ce dont parle Paul ou Pierre dans 2 Pierre et le premier chapitre sur l'oubli que vous avez été purifié. Oui oui oui oui.

Et cela me parle de la nécessité de ce que quelqu'un que j'ai entendu dire il y a des années à propos de la tenue de comptes courts. Si vous continuez encore et encore avec des péchés impénitents dans votre vie, il arrive un moment où vous avez oublié. Gardez des comptes courts, gardez des comptes courts.

Maintenant, j'ai toujours travaillé avec des étudiants au fil des années, il m'est arrivé plusieurs fois que quelqu'un vienne à mon bureau et me dise : « J'ai peur d'avoir commis un péché impardonnable. Et ma réponse est non, ce n'est pas le cas. Parce que tu as peur, ouais.

Si vous avez peur de l'avoir fait, ce n'est pas le cas. C'est quand tu ne t'en soucies pas et que tu ne t'en soucies pas. C'est alors que le danger surgit.

D'accord, dans le reste du chapitre, versets 15 à 25, je pense que nous avons une de ces choses que j'ai appelée une illustration graphique. Isaïe les utilise tout le temps. Il parle de quelque chose, il présente un peu de théologie, puis il fait un dessin ou raconte une histoire ou quelque chose qui l'illustre.

Voici donc Shevna. Shevna est presque certainement le Premier ministre. L'intendant de la maison est presque certainement le premier ministre du pays.

Alors, qu'est-ce qu'il fait ? Il supervise la construction de son tombeau. Vous n'avez pas regardé vers le Seigneur, mangez, buvez et réjouissez-vous car demain nous mourrons. Et Isaiah dit, ouais, tu vas mourir, d'accord.

Mais tu vas mourir dans un pays étranger. Nous ne savons pas comment cela a été réalisé. Nous ne savons pas comment Shevna est morte.

Mais il semble que ce qu'il dit, c'est que vous allez être pris en otage. Nous savons maintenant qu'après la mort d'Ézéchias, son fils Manassé devint vassal des Assyriens. Il est vrai que de toutes les nations de Canaan, seul Juda est resté quasi indépendant avec son propre roi sur le trône.

C'est remarquable. Mais Manassé devint néanmoins un vassal des Assyriens. Et cela impliquait presque toujours des otages.

Ce n'est donc pas hors de question. En fait, je pense qu'il est probable que Shevna, en tant que haut fonctionnaire, faisait partie de ceux qui ont été pris en otage. Et Isaïe dit que tu vas mourir dans un pays étranger.

Vous n'allez pas vivre dans ce grand tombeau sophistiqué que vous construisez. Ce qui va se passer, c'est le verset 20, mon serviteur Eliakim va prendre votre place. Et il est intéressant de noter que lorsque nous arrivons au chapitre 36 et voyons l'ambassade qui doit rencontrer le général assyrien, Eliakim est le premier ministre et Shevna est la secrétaire.

Ainsi, la prophétie s'est déjà réalisée au moment où elle se produit. Je pense à trois ou quatre ans après cet événement. Voilà, c'est arrivé.

Maintenant, encore une chose que je veux souligner ici au chapitre 22, verset 23, je vais l'attacher comme une cheville dans un endroit sûr. Il deviendra un trône d'honneur pour la maison de son père. Ils lui attribueront tout l'honneur de la maison de son père, la progéniture et lui distribueront tous les petits vases, depuis les coupes jusqu'à tous les flacons.

En ce jour-là, déclare l'Éternel des armées, le pieu qui était fixé dans un lieu sûr cédera. Il sera coupé et tombera et la charge qui était dessus sera coupée. Maintenant, la question que je pose ici est la suivante : que dit ce paragraphe sur la garantie de succès d'un point de vue humain si vous faites fidèlement l'œuvre de Dieu ? Ne mesurez pas votre succès à ce que les gens disent.

Ne mesurez pas votre succès à ce que les gens disent. L'œuvre de Dieu accomplie à la manière de Dieu ne manquera jamais de l'approvisionnement de Dieu. Avez-vous entendu ça ? Eh bien, si Eliakim fait l'œuvre de Dieu et que toutes les preuves indiquent qu'il l'a fait, n'est-il pas assuré de ne pas échouer ? C'est plutôt calme ici.

Cela dépend de la façon dont vous définissez le succès. Oui oui. D'accord, nous avons peut-être échoué d'un point de vue humain, mais en fait, nous avons accompli plus à long terme que ce que nous avons imaginé.

Oui, je pense que c'est très possible. On ne nous dit pas que cela se produit dans le cas d'Eliakim, mais c'est sûrement très, très possible. Mon point est simplement de dire que nous sommes appelés à être fidèles et à laisser le résultat entre les mains de Dieu.

Et c'est dur. C'est dur. Certains d'entre vous savent que j'ai été président de l'Asbury College pendant environ trois ans et demi.

Et l'une de mes questions à Dieu quand j'arriverai au paradis sera : de quoi s'agissait-il ? Je pense que l'une des choses, en parlant très personnellement ici, jusqu'à ce moment-là de ma vie, c'est que tout ce que j'ai vraiment, vraiment essayé, j'ai réussi. Et j'ai vraiment, vraiment essayé d'être président du collège. Et j'ai échoué.

C'est juste que beaucoup de gens aiment dire des choses gentilles, mais j'ai échoué. C'est tout ce qu'il faut savoir. Et ce fut une leçon très, très salutaire pour moi.

Mais le problème est, Seigneur, qu'au mieux de mes capacités, en regardant vers toi, je vivrai ma vie pour toi. Et c'est à vous d'utiliser les résultats comme bon vous semble. Non non Non Non Non.

Non non Non Non Non Non. Si je te donne ma vie, mon Dieu, tu dois me garantir que le résultat sera agréable et efficace. Et Dieu dit, pas nécessairement.

Et c'est dur. C'est dur. Très bien, nous devons nous précipiter ici.

Le chapitre 23, à bien des égards, est une grande illustration graphique. Comme je le dis dans les notes, Tyr et Sidon étaient les deux grandes villes portuaires sur la côte nord d'Israël. Tyr, celle du sud, et Sidon, celle du nord.

Et ils étaient en quelque sorte des jumeaux. Donc, si vous parlez de l'un, vous parlez en réalité de l'autre. Les montagnes ici, les montagnes du Liban, sont très proches du rivage.

Et les doigts des montagnes descendent jusqu'à la côte. Les déplacements nord-sud sont donc très difficiles par voie terrestre. Mais vous avez de grands ports entre ces doigts de montagnes qui s'avancent dans la mer.

Il est donc également difficile de dépasser les limites. Vous avez ici une vallée escarpée. Ensuite, vous avez les montagnes anti-Liban de ce côté-ci.

Même aujourd'hui, Damas ne contrôle pas facilement le Liban. Même à l'époque de la puissance aérienne, sur le plan terrestre, il est difficile d'aller de Damas à Tyr et Sidon. Ainsi, ces deux villes regardaient vers l'ouest.

Et fondamentalement, ils contrôlaient le commerce de la Méditerranée orientale. Ce sont les Phéniciens dont vous avez entendu parler dans l'histoire du monde. Et ce sont eux qui ont établi la colonie de Carthage, qui est la Tunisie moderne.

Et ils ont mené les Romains très, très près derrière. Les Romains et les Carthaginois se sont battus pendant près de 150 ans avant que les Romains ne les prennent enfin. Hannibal est un Phénicien.

C'est un Carthaginois. Ainsi, ces deux villes étaient immensément riches en termes de monopole sur le commerce maritime de la Méditerranée orientale. Les Égyptiens possédaient des tonnes de céréales et d'or, mais ils n'avaient pas de bois.

Ils étaient également mauvais en matière de transport maritime. Ainsi, Tyr et Sidon étaient leurs partenaires commerciaux. Et ce que vous avez ici, ce sont les nouvelles.

Les navires arrivent de l'ouest. Tarsis est presque certainement la côte orientale de l'Espagne. Les navires de Tarsis arrivent.

Ils reviennent à leur port d'attache à Tyr et la nouvelle arrive : Tyr est détruite. Et dans le poème, la nouvelle se répand sur le pourtour de la Méditerranée jusqu'à Chypre, l'île qui se trouve là-bas, vous vous souvenez ? Et tout le monde est horrifié par la nouvelle de la chute de Tyr et de Sidon. Regardez le verset 9, 23 : 9. Et pourquoi est-ce arrivé ? Le Seigneur des armées a décidé de souiller l'orgueil pompeux de toute gloire pour déshonorer tous les honorés de la terre.

Ce thème traverse tout le livre. Dieu est le seul qui doit être honoré. Toute tentative humaine de s'exalter contre Dieu est vouée à l'échec.

Alors Isaïe dit à son peuple : pourquoi feriez-vous confiance à cela ? Pourquoi ferais-tu confiance ? Et ce serait le dernier zéro. Pourquoi feriez-vous confiance à la richesse des nations ? Pourquoi est-ce arrivé ? Et encore une fois, dans cinq semaines, nous en reparlerons. Parce que Dieu l'a prévu.

Dieu l'a prévu. Maintenant, encore une fois, si vous voulez, si vous voulez susciter la colère d'une nation laïque comme la nôtre, dites simplement que Dieu planifie ce qui se passe sur terre. Non non.

Si c'était vrai, je devrais me soumettre à ses projets. Et je ne me soumetts à personne. Je suis Dieu dans ma vie.

Et Dieu dit, bonne chance avec celui-là. Bonne chance avec celui-là. Mais tout ce concept, encore une fois, qui traverse le livre, selon lequel ce qui se passe n'est pas le résultat du hasard.

Ce n'est pas le résultat d'une simple puissance géopolitique. C'est le résultat du Dieu de l'univers qui est à l'œuvre. Maintenant, immédiatement, nous demanderons : eh bien, allez-vous me dire que Dieu a planifié le Connecticut ? Non, je ne suis pas.

Mais je dirai que ce qui s'est produit là-bas n'est pas hors de la capacité de Dieu de gouverner son monde. Vous dites, comment ? Je ne sais pas. Mais la Bible dira que ce qui arrive n'est pas le résultat du hasard.

Personnellement, je pense que dans ce cas, ce qui s'est passé est le résultat du péché humain. Mais cela n'échappe pas à la planification, au dessein et au contrôle de Dieu. C'est le point qu'il fait valoir.

Bob? La séparation des chefs religieux suit également les voies de Dieu. Est-ce la même façon de penser que les dirigeants politiques ? Tout à fait. Isaïe ne le fait pas autant.

Mais Michée, qui est le contemporain d'Isaïe, fustige les chefs religieux jusqu'aux dirigeants politiques, l'ensemble des dirigeants. Et il fera des nobles, des prophètes, des prêtres. Tous sont corrompus.

Tous travaillent pour des pots-de-vin. Ainsi, vous trouvez des gens comme Isaiah et Micah qui sont apparemment un peu seuls sur la scène. Et je te laisserai partir après ça.

Mais je ris toujours un peu parce que les érudits de l'Ancien Testament découvrent toujours, eh bien, mon Dieu, que le peuple hébreu était tous des adorateurs d'idoles. Euh-huh, c'est ce que dit le livre. Eh bien, le peuple hébreu n'adorait pas tous à Jérusalem.

Oui, c'est ce que dit le livre. Ouais, il n'y en avait pas. Je pense que ce que vous avez obtenu, et comme je vous l'ai déjà dit, toutes mes pensées originales viennent soit de Dennis Kinlaw, soit de CS Lewis.

Mais le Dr Kinlaw parle de Sophia Perennis, de la sagesse éternelle, du fil qui la traverse. Donc, la culture est peut-être partout, mais voici ce fil conducteur qui la traverse. Et je pense que ce que nous voyons dans la Bible, ce sont ces minorités qui étaient les représentants de ce fil de vérité qui le traverse.

Je deviens donc un peu plus prudent lorsque je parle de la religion israélite. La religion biblique, oui. La religion israélite, je pense que c'est la religion israélite.

Ainsi, au milieu du pays d'Israël, Juda, vous avez réellement un reste du peuple de Dieu. Exactement exactement. Et cela commence dès la période des Juges.

Et bien, je ne peux plus te garder. Mais l'idée selon laquelle il y aurait eu une sorte de progression en ligne droite du simple au complexe, ce n'est pas ce que propose la Bible. La Bible dit qu'il y a eu cette énorme explosion qui a culminé au Sinaï, puis un déclin presque tout aussi énorme jusqu'au sommet du mont Sinaï.

Et puis, jusqu'à l'époque de Samuel. Et puis remonter, presque jusqu'aux hauteurs du Sinaï avec David. Et puis, de bas en bas, jusqu'à l'exil.

Et Ezéchiel voit le retour d'exil comme un nouvel exode. On recommence à zéro dans cet avion. Alors oui, d'accord.

Joyeux Noël. Chantons une chanson. Oh merci. Merci merci.

Ici le Dr John Oswald. Et son enseignement sur le livre d'Isaïe. Il s'agit de la séance numéro 11, Isaïe chapitres 22 et 23.